

« **Gabriel García Márquez naît en Colombie en 1928, dans un village de la côte atlantique entouré de plantations bananières qui lui servira de modèle pour le cadre de *Cent Ans de solitude*. Étudiant en droit, il interrompt ses études lorsque la reprise de la guerre civile se solde par plusieurs dizaines de milliers de morts. *Cent ans de solitude* paraît en 1967 et connaît un immense succès éditorial.** ¹⁵² »

Le 18/07/07.

L'année 1967, année de naissance d'Emmanuelle, est décidément riche en événements et autres faits. Quant à la parution du roman ci-dessus, chef d'œuvre de la littérature mondiale, elle m'est passée complètement inaperçue, avouerai-je. Car, ce n'est que beaucoup plus tard, que j'en pris connaissance. À la fête nationale de L.O., pour tout dire. Et c'est, pour l'anecdote, le premier livre que j'offris à Bernadette en 1988, à l'occasion de son 37^{ième} anniversaire. Tant il m'avait plu au moment où je l'ai lu. À la limite entre le rêve et la réalité, ce roman me *transporta* littéralement dans un ailleurs aussi imaginaire qu'idéal. En réalité, cette allégorie nous conte la tragédie des pays qui composent le continent sud-américain. Lequel est dominé par son *grand frère impérialiste* du Nord, ainsi que chacun le sait. Mais, c'était encore mieux en le lisant. J'eus, donc, ma période latino-américaine ¹⁵³, pour commencer. Mais pour ne plus y revenir ensuite, sans que nous nous étendions ici sur les motifs d'une telle évolution.

Toutefois avant d'aller plus loin dans une affaire comme celle-là, revenons au tout début de mon *accession* à la lecture. Laquelle deviendra mon activité principale. Pour ténus qu'ils furent, mes premiers liens avec les livres remontent à l'école primaire de mon village. Au sein de laquelle trônait une petite bibliothèque. Dont l'existence était due à je ne sais plus quel instituteur, d'une part, et d'autre part au financement municipal.



154

Lecteur ou non, nous avons tous droit à une heure le samedi après-midi, tous les 15 jours je crois, au cours de laquelle nous rendions et emprunions le livre de notre choix. Très peu portés sur la lecture, ainsi que les nôtres, nous vivions tous ce moment comme une espèce de récréation. Engoncé personnellement dans mes histoires de cow-boys et d'indiens, ***Le dernier des Mohicans***, de Fenimore Cooper, eut toujours ma préférence en conséquence. Je l'empruntai quelques fois, sans jamais pouvoir dépasser la 50^{ième} page. Je n'en compris les raisons que beaucoup plus tard. En effet, l'histoire, que nous conte l'auteur ci-dessus, commence au moment de l'occupation nord-américaine par les Français et les Anglais, qui s'affrontent bien souvent par tribus indiennes interposées. Tout ceci était bien trop éloigné de l'idée que je me faisais, a priori, de la lutte entre les blancs et les indiens. Sans compter qu'il n'y avait personne chez moi qui puisse m'aider. Je remis donc cela à plus tard, sans en avoir véritablement conscience sur le moment.

Bref, avec Jeannette je ne me souviens pas avoir lu quelques livres que ce soit, mis à part **Le journal de guerre** du Che, ainsi que je l'ai déjà dit. Par contre, je devins un lecteur assidu de la presse nationale ainsi que des brochures syndicales, auxquelles j'ajouterai encore la documentation interne du PSU. Ce n'était pas encore le Pérou, mais je mettais le pied à l'étrier sans le savoir encore. Au surplus, j'assistai à bon nombre de conférences et autres stages de formation que ces deux organisations donnaient à cette époque. Fort de ce nouveau savoir, je ne voulais pas reculer lorsque Jeannette me laissa poursuivre mon chemin tout seul. En lisant mes premiers livres ¹⁵⁵, en compagnie de Madeleine, je franchis à nouveau un seuil, pour ne plus en redescendre non plus. Mais, c'est seulement après l'avoir quittée que je comblai de la sorte l'immense vide, que je ressentais, en dévorant comme jamais les meilleurs auteurs.

C'est ainsi qu'il m'arriva, un dimanche matin, de commencer ***Un turbulent silence*** d'André Brink ¹⁵⁶ et de le terminer le soir-même. Disons qu'il est rare de trouver une histoire, entre deux frères de lait, l'un fils d'esclave noir l'autre fils d'afrikaner ¹⁵⁷, aussi prenante et morale que celle-là. Il va sans dire que le sort de l'un et de l'autre est marqué par ses origines et le contexte historique du moment. *J'ai déroulé* ensuite, ainsi que le disent les sportifs ! Lire, m'a sauvé de la déprime, dans mes moments difficiles, comme aucune autre chose n'aurait pu le faire. Mais pas que cela non plus. La lecture, sélective au demeurant, ne fit qu'augmenter mes compétences (tout en décuplant mon expérience), dans tous les domaines. Elle a rempli ma vie de celles des autres. Lire, c'est écouter activement celui qui s'exprime, c'est donner un sens à un texte qui ne l'a pas forcément, en fonction de sa propre pratique et de ce que l'on a déjà lu, justement.

¹⁵⁴ Cent ans de solitude

Une épopée vaste et multiple, un mythe haut en couleurs plein de rêve et de réel. Histoire, à la fois minutieuse et délirante, d'une dynastie : la fondation, par l'ancêtre, d'un village sud-américain isolé du reste du monde; les grandes heures marquées par la magie et l'alchimie; la décadence; le déluge et la mort des animaux. Ce roman proliférant, merveilleux et doré comme une enluminure, est à sa façon un Don Quichotte sud-américain, même sens de la parodie, même rage d'écrire, même fête cyclique des soleils et des mots. Paru aux éditions Points Seuil roman, Paris 1980.

¹⁵⁵ Que je choisisais, pour la plupart, au sein de la collection Maspero, dans la nouvelle librairie qui venait d'ouvrir, Place Victor Hugo à Besançon. J'ai nommé Les Sandales d'Empédocle !

¹⁵⁶ Un livre de 570 pages, paru chez Stock en 1982.

¹⁵⁷ Individu de race blanche, d'origine néerlandaise, citoyen de l'Afrique du Sud. " Adj. Relatif à la souche néerlandaise des citoyens de l'Afrique du Sud. | La culture afrikaner. | La langue afrikaner. Afrikaans.

¹⁵² © Encyclopædia Universalis 2006, tous droits réservés.

¹⁵³ Au risque de rallonger mon propos je citerai, tout de même, quelques auteurs cultes. Je pense aux argentins : **Ramon Gomez de la Serna, Leopoldo Maréchal, Freinmann José Pablo**. Aux Brésiliens : **Jorge Amado, Machado de Assis, Euclide Da Cunha, Verissimo Erico, Cornelio Penna, De Quieroz Rachel**. Aux autres Latino-américains : **Asturias Miguel Angel, Augusto Bastos, Scorza Manuel**. Pour ne citer qu'eux.